



Elle alluma le réchaud qui devait finir ses souffrances. (Page 759.)

— Monsieur, dit Mousqueton, qui, après avoir abandonné son cheval sur la grande route, venait de rejoindre son maître à pied; monsieur, Phébus n'a pu résister, et...

— Silence donc! dit Porthos.

En effet, en ce moment un second hennissement passait emporté par la brise de la nuit.

— C'est à cinq cents pas d'ici, en avant de nous, dit d'Artagnan.

— En effet, monsieur, dit Mousqueton, et à cinq cents pas de nous il y a une petite maison de chasse.

— Mousqueton, tes pistolets, dit d'Artagnan.

— Je les ai à la main, monsieur.

— Porthos, prenez les vôtres dans vos fontes.

— Je les tiens.

— Bien! dit d'Artagnan en s'emparant à son tour des siens; maintenant vous comprenez, Porthos?

— Pas trop.

— Nous courons pour le service du roi.

— Eh bien?

— Pour le service du roi nous requérons ces chevaux.

— C'est cela, dit Porthos.

— Alors, pas un mot, et à l'œuvre!

Tous trois s'avancèrent dans la nuit, silencieux comme des fantômes. A un détour de la route, ils virent briller une lumière au milieu des arbres.

— Voilà la maison, dit d'Artagnan tout bas. Laissez-moi faire, Porthos, et faites comme je ferai.

Il se glissèrent d'arbre en arbre, et arrivèrent jusqu'à vingt pas de la maison sans avoir été vus. Parvenus à cette distance, ils aperçurent, à la faveur d'une lanterne suspendue sous un hangar, quatre chevaux d'une belle mine. Un valet les pensait. Près d'eux étaient les selles et les brides.

— La suite au prochain numéro. —

## RICHE ET PAUVRE

PAR

ÉMILE SOUVESTRE

(Suite.)

La réflexion découvrit à chaque instant à Louise quelque cause inaperçue d'affliction. Elle armait son esprit de tous ses souvenirs, comme d'autant de flèches dont elle se perçait elle-même aux endroits les plus sensibles. Dans les grandes souffrances morales, nous éprouvons toujours le besoin de creuser ainsi notre douleur pour en faire jaillir jusqu'aux moindres sources. Une sorte d'instinct féroce qui s'éveille alors chez l'homme le pousse à s'acharner sur lui-même, et son intelligence devient un scalpel avec lequel il fouille furieusement aux plis les plus cachés du cœur.

Mais quelque cruelles que fussent les expériences faites ainsi par Louise, elles eurent pour résultat d'amortir le premier élan de son désespoir. A force de manier son malheur, elle s'accoutuma à le regarder en face; elle en prit possession et s'y arrangea. Si quelque moyen de destruction se fût offert à elle lorsqu'elle sortit de chez Arthur, nul doute qu'elle ne l'eût saisi sans hésitation; la mort, dans ce moment, ne lui eût paru qu'une route prompte pour échapper à une situation qui lui semblait intolérable; mais maintenant qu'elle voyait la possibilité de vivre avec cette douleur, elle avait moins de hâte: elle était bien encore résolue à mourir, mais elle voulait prendre son temps et ses arrangements. Une fois décidée, en effet, l'exécution n'était plus chose si pressée. Elle pouvait au moins jouir de son suicide, goûter toutes les farouches et terribles jouissances des derniers préparatifs, écrire à Arthur et le forcer à venir pleurer sur son cadavre.

Elle remit donc pour l'instant l'accomplissement de son projet.

D'ailleurs, elle ne pouvait se tuer dans la campagne. Un sentiment éprouvé par tous ceux qui ont voulu en finir avec l'existence l'arrêtait. Sous ce ciel limpide, au milieu de cette nature murmurante, il lui semblait que Dieu la voyait, et elle avait honte du suicide comme d'un sacrilège. Chez soi, entre des murs sombres, les portes fermées, les rideaux baissés, loin des hommes et de la pensée de Dieu, se tuer est facile; rien ne vous détourne de votre douleur, tout est plus petit qu'elle; mais comment mourir quand les oiseaux chantent, quand les fleurs embaument, quand les fontaines bruissent dans l'herbe, quand les brises viennent baiser votre front brûlant! La vie déborde autour de vous, elle vous inonde, vous la pompez par tous les pores; tout est si grand, si noble, si beau sous vos yeux, que vous vous sentez pris d'une honte secrète de penser à vous seul au milieu d'un tel spectacle. Votre fièvre d'ailleurs s'éteint insensiblement. Trop d'images douces et invitantes viennent distraire votre peine, vous n'êtes plus assez malheureux. Peut-être même qu'au détour d'un sentier votre œil, longtemps baissé, se relève et rencontre un nuage qu'il se met à suivre malgré lui; peut-être votre main, crispée par un geste de fureur, trouve une fleur qu'elle effeuille machinalement; peut-être votre oreille distraite saisit-elle un chant que vous apprit votre nourrice, et vos lèvres le répètent-elles tout bas à votre insu! puis le nuage, la fleur, le chant s'emparent peu à peu de vous, l'idée unique qui vous préoccupait semble se fondre et se perdre dans ces nouvelles sensations, et vous laissez votre âme flotter longtemps au courant d'une rêverie vagabonde, jusqu'à ce qu'une réflexion subite vienne la heurter et qu'elle rappelle à elle le désespoir oublié. Mais celui-ci ne revient qu'à regret, et moins irrévocable. Quelquefois alors vous vous hasardez à le sous-peser, non pas encore pour essayer de le supporter, mais par curiosité et comme pour le comparer à vos forces. Puis, involontairement, vous sentez que vos forces